

Economie de **Communion**

une culture nouvelle

Inserzione di riferimento all'azienda CIMA Nuova n. 172 - 2015

Rapport EdeC

2013 - 2014

40



Ensemble en Serbie, ça marche



Kenya:
Congrès EdC



Ancilla,
20 ans d'EdC



Jeunes à la tête de
l'ANPECOM

Sommaire

Economia di Comunione
una cultura nuova
Insero redazionale
AIEC - Associazione Internazionale
Economia di Comunione

Sede operativa:
c/o Alberto Ferrucci
Piazza Borgo Pila 40/30 - 16129 Genova
Tel. 010-542011 - Fax 010-581451
CF. 90056810584
e-mail: info@edc-online.org
www.edc-online.org

A cura di:
Alberto Ferrucci, Antonella Ferrucci,
Paolo Loriga

Ideazione:
AIEC

Progetto grafico:
Layout / Panzeri - Umberto Paciarelli

Traduction française
Philippe Deroo

Mise en page version en français:
José Grevin

- | | |
|---|-------------------|
| 3 L'ÉdeC dans l'actualité | Alberto Ferrucci |
| 4 Des anges à une seule aile | Maja Calfova |
| 6 Naissance d'Easykit en Serbie | Trees Verhegge |
| 7 Ancilla Spa, succès né dans un garage | Teresa Ganson |
| 8 Les bénéfices mis en commun en 2013-2014 | Gian Maria Bidone |
| 10 Les surprises du recensement | Alberto Ferrucci |
| 11 L'impulsion de la nouvelle direction d'Anpecom | Adriana Mandes |
| 12 Opération contre le 'hasard' : Slotmob | Vittorio Pelligra |
| 14 Ensemble, penser autrement l'économie | Benedetto Gui |
| 15 À Nairobi, en pensant aux pauvres | Luigino Bruni |
| 16 Formy 30 | Vittorio Sedini |

LE MERCI DE L'INSTITUT SOPHIA



Le 25 novembre dernier, à l'Institut Universitaire Sophia de Loppiano (Florence), Alberto Ferrucci a inauguré la série de séminaires sur l'Économie de Communion par son témoignage sur les débuts. À cette occasion, le président Piero Coda a voulu lui remettre, pour tous les entrepreneurs de l'ÉdeC, un symbole de l'Institut, en remerciement pour leur soutien financier à Sophia dès sa naissance et pendant toutes ces années.

La revue italienne Città Nuova, avec en encarté le bulletin "Économie de Communion", est envoyée en italien à quiconque en fait la demande à l'adresse email : info@edc-online.org. Qui veut contribuer à sa publication ou au projet ÉdeC peut envoyer sa contribution, en spécifiant sa destination, à AIEC - Association Internationale pour une Économie de Communion Compte Banca Etica, Code BIC : CCRTIT2T84A IBAN : IT85 R0501801400000000123169 ou à l'association française Aurore pour une Economie de Communion Compte Crédit Mutuel, Code BIC : CMCIFR2A IBAN : FR76 1027 8073 1400 0211 1030 171.

Des entrepreneurs et des salariés ont donné de leur temps, de leurs compétences et de leurs ressources pour faire naître de nouvelles entreprises. C'est une première réponse aux appels du Pape François pour une économie qui n'oublie pas les pauvres.

L'EdC dans l'actualité

Dans son livre "Le monde à venir", Al Gore, prix Nobel de la Paix, décrit comment "l'équilibre du pouvoir" repose sur de petits groupes de personnes qui, situées en position stratégique dans les grandes entreprises, les banques, les universités, la magistrature et la haute administration, et sans aucun élu parmi elles, conditionnent la politique et l'économie. Elles le font en freinant toute initiative politique qui les dérange, en se servant de ceux qui dans les instances juridiques rédigent les textes des lois, de ceux qui en élaborent les décrets d'application et de ceux qui dans les tribunaux interprètent les lois en vigueur, dans le but de protéger les équilibres du pouvoir et les privilèges de la richesse. Il en résulte, entre autre, la persistance du scandale des bidonvilles autour des gratte-ciels, qui, au Brésil, avait incité Chiara Lubich à fonder l'Économie de Communion.

Quand les déséquilibres s'accroissent, comme ces dernières années, des gens sont pris à la gorge. Celui qui est désespéré se rebelle comme il peut : certains se fient aux passeurs pour rejoindre des parents expatriés, d'autres suivent des agitateurs politiques ou les fabulations des prédicateurs, et provoquent ainsi dans le monde une série de conflits sanguinaires causant d'énormes souffrances, ce que le pape François appelle une "troisième guerre mondiale rampante".

Face au monde d'aujourd'hui le pape Bergoglio voudrait une Église qui « témoigne l'amour de Dieu pour chaque personne humaine, à commencer par les plus pauvres et les exclus, qui fasse progresser l'humanité sur son chemin vers l'unité par l'espérance, la fraternité et la joie ». Lors de sa rencontre avec les membres de l'Assemblée Générale du Mouvement des Focolari, le Pape a indiqué trois objectifs :

Contempler : « Voici le grand attrait des temps modernes : s'élever jusqu'à la plus haute

contemplation et rester au milieu des autres, homme parmi les hommes ».

Sortir vers tous : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement »

Et *faire école* : être « maison et école de communion ».

En tant qu'expression du charisme de l'unité dans le civil, l'ÉdeC se doit d'évaluer à quel point elle est en syntonie avec ces propositions.

En ce qui concerne l'appel à contempler une société et une économie diverses, et à être maison et école de communion, il nous semble que les témoignages des jeunes entrepreneurs et étudiants venus pour la première fois à la Summer School vont dans cette direction, comme celles des économistes dans les sessions promues par l'Institut Universitaire Sophia.

François propose aussi de sortir vers tous, en faveur des délaissés. Cette année les professeurs-chercheurs de l'ÉdeC ont fait naître Slotmob pour lutter contre la dépendance au jeu de hasard. Ces opérations se sont multipliées, produisant des effets législatifs positifs en Italie, malgré les résistances de l'« équilibre du pouvoir ».

Enfin, en ce qui concerne « donner gratuitement », nous constatons la croissance du partage des bénéfices des entreprises, ainsi que la disponibilité des entrepreneurs et des employés de l'ÉdeC. Le recensement via web a montré en effet qu'ils sont prêts à faire davantage, à offrir temps, compétences et ressources, pour faire naître de nouvelles entreprises ÉdeC. Entrepreneurs et employés, en voulant "aimer l'entreprise de l'autre comme la sienne", se révèlent être le facteur de croissance pour l'avenir du projet.



Des anges à une seule aile

MAIA
ČALFOVÁ



Mexique : Construire le rêve

"Construire le rêve" était le titre de l'inoubliable première Summer School des deux Amériques – Nord et Sud ensemble – qui s'est déroulée au Mexique, à la cité-pilote

El Diamante, du 11 au 15 août 2014. Un rêve qui n'est pas une utopie, mais un espoir qu'ensemble on peut réaliser. Un rêve de vie professionnelle, personnelle, qui est aussi le rêve d'un grand nombre : le monde uni. Les participants étaient 50 jeunes de 11 pays, dont plus de la moitié avaient déjà créé leur entreprise, tandis que d'autres la projetaient dans leur imagination. On a parlé de pauvreté, de l'entrepreneur ÉdeC, de don et de travail, de la gestion des difficultés dans la vie.

Une semaine enthousiasmante. Les cours étaient enrichis de témoignages et de beaucoup de dialogue : questions auxquelles tous répondaient ; expériences de jeunes et d'entrepreneurs venus surtout d'Amérique latine ; ateliers, exposés de professeurs européens et américains ; visites des entreprises ÉdeC reliées à la cité-pilote. Luigino Bruni a résumé ainsi ces jours et ces découvertes vécus ensemble : « L'ÉdeC repart et revit à partir des pauvres et des entrepreneurs qui savent se faire pauvres par amour. Ce ne sont pas les puissants qui sauvent les pauvres d'aujourd'hui, mais les pauvres eux-mêmes : "Donnez-leur vous-mêmes à manger". Nous verrons l'ÉdeC grandir dans le monde, y compris dans les pays riches, si nous partons des périphéries, de leur faim de justice et de vie. La meilleure voie n'est pas de chercher à 'convertir' de grands entrepreneurs, mais de rencontrer les pauvres (entrepreneurs et autres), et avec eux de rêver ensemble ». Ce qu'ont écrit les jeunes à la fin de l'école résume la forte expérience qu'ils ont vécue : « Nous sommes des "anges à une seule aile" qui pour voler doivent s'embrasser les uns les autres ». En se saluant, tous se sont donné rendez-vous aux prochaines Summer School du continent américain : en 2015 au Brésil, en 2016 en Équateur, en 2017 aux États-Unis.



Paris : une nouvelle économie pour un monde plus juste

La troisième Summer School européenne "A new economy for a fairer world" s'est déroulée du 26 au 31 août à Arny dans les environs de Paris, avec 43 jeunes de 20 pays de 4 continents. La soif d'un monde plus juste et l'insatisfaction quant au système économique actuel ont poussé beaucoup de jeunes à chercher des réponses sur le web. Parmi les options que Google proposait pour "un monde plus juste", se trouvait la Summer School de Paris : c'est ainsi que de nombreux jeunes sont arrivés à Arny. À l'issue des intensives journées vécues ensemble, beaucoup se sont découvert une vocation à l'ÉdeC, l'envie de l'approfondir et de contribuer à sa croissance.

Anouk Grevin, professeur de management à l'Université de Nantes, qui a donné un cours sur le dialogue comme méthode de management, raconte : « Une des phrases qui revenaient le plus dans les impressions finales était : "J'ai vu que c'est du réel". La communion n'est pas seulement un programme pour l'économie, mais – dans les entreprises de ceux qui ont apporté leur témoignage – une vie ». Le questionnaire final a révélé un grand désir de voir davantage diffusées sur le web les informations sur l'ÉdeC, l'envie d'activer un réseau pour rester en contact et continuer le dialogue, non seulement entre jeunes participants mais aussi avec les entrepreneurs ÉdeC. Une expérience forte qui continue... Pour la connaître davantage, visiter le profil Facebook "EoC Summer School".





Loppiano (Florence) : réalise-toi -> réalise-toi dans le travail

Du 1 au 3 octobre 2014 un groupe de 40 jeunes de toute l'Italie a participé à la troisième édition du Workshop School EdC au Pôle Lionello Bonfanti.

Un parcours de formation, mais surtout de dialogue et de croissance, en réfléchissant sur les aspirations et sur l'importance de connaître ses propres talents pour pouvoir se réaliser dans le travail, pas seulement individuellement, mais surtout comme membres d'une communauté. Luigino Bruni a rappelé que « travailler n'est jamais seulement avoir un emploi dans le monde, mais l'effort fondamental d'y comprendre notre place » et surtout qu'exercer une profession, c'est s'insérer dans un réseau social. En ce temps caractérisé par la crise de nos modèles économiques, la méfiance à l'égard des institutions et l'individualisme, des expériences comme celle-là peuvent redonner espoir.



Les Summer School 2015

Première École Panafricaine et Internationale de l'ÉdeC pour les jeunes

Nairobi – Mariapolis Piero – 22-26 mai 2015

Une école ouverte à tous les jeunes africains se réalisera en collaboration avec la CUEA (Université Catholique de l'Afrique de l'Est) juste avant le Congrès International ÉdeC (Nairobi, 27-31 mai 2015), auquel les jeunes de l'École d'Été seront invités à participer pour offrir leur contribution de jeunes à l'ÉdeC mondiale.

EoC Prague Summer School

Prague – Centrum Mariapoli Vinoř – 24-28 août 2015

La quatrième École d'été européenne de l'ÉdeC –après Lisbonne (2012), Madrid (2013) et Paris (2014) – se déroulera en langue anglaise à Prague, capitale de la République Tchèque. Une ville de grande histoire, culture et architecture, pour inviter les jeunes (pas seulement européens) à approfondir et expérimenter la communion. La communion peut-elle être la voie pour surmonter la crise économique actuelle et le chômage de tant de jeunes ? Existe-t-il des solutions de création d'emplois et d'épanouissement humain ? Cherchons-les ensemble.

La Summer School américaine

Sao Paulo – Mariapoli Ginetta – 26-30 octobre 2015

Les jeunes qui ont participé à l'École d'Été au Mexique ont désiré que la prochaine Summer School se fasse au Brésil – cœur de l'ÉdeC – à la mariapoli Ginetta, près de Sao Paulo (Vargem Grande Paulista). C'est là en effet qu'en 1991 Chiara Lubich a lancé la proposition de l'ÉdeC. Qui veut comprendre ce qu'est l'ÉdeC doit un jour ou l'autre visiter les lieux où tout a commencé. Le parc d'activités Spartaco est le "phare" de la dynamique ÉdeC brésilienne.

Pour info : www.edc-online.org ; Facebook : EoC Summer

Il ne suffit pas de partager les gâteaux existants ; il faut les multiplier pour en partager d'autres.
Une nouvelle entreprise a démarré en janvier 2015 avec la collaboration d'une entreprise belge.

Naissance d'EasyKit en Serbie

TREES
VERHEGGE

Koen Vanreusel est depuis 20 ans actionnaire et manager de l'entreprise Batiself-Selmatic, située dans le parc d'activités ÉdeC Solidar de Rotselaar, en Belgique. Le succès de l'entreprise vient de l'intuition de Koen que le client peut, s'il bénéficie d'une assistance adéquate, faire tout lui-même à la maison – les belges aiment ça – même en matière de plomberie et de chauffage.

Koen et son épouse Lieve, participent généreusement, dès le début, à la mise en commun des bénéfices au profit des indigents, proposée par Chiara Lubich. Mais – comme beaucoup d'autres entrepreneurs – il ressent qu'il est important de « ne pas se limiter à partager les gâteaux existants, qu'il faut en créer d'autres à partager », avec de nouveaux emplois, surtout dans les pays plus touchés par le chômage. L'an dernier, au cours d'une rencontre ÉdeC à Ottmaring, à laquelle participèrent aussi ses co-directeurs Kris et Johan, Koen se déclara prêt à partager son système commercial avec qui voudrait le mettre en oeuvre dans son propre pays, selon les principes de l'ÉdeC. Un jeune ingénieur serbe, Atilla, participait à cette rencontre à la place de son père (dont il a hérité l'esprit ÉdeC). Atilla travaille dans une grande entreprise où il ne peut donner de l'esprit ÉdeC que son témoignage personnel. Les solutions techniques lui plaisent, et il fait part à Kris et Johan de son intérêt pour les énergies alternatives (il a lui-même construit une pompe à chaleur) et leur propose sa collaboration : produire en Serbie quelque chose pour leur entreprise.

En visitant l'entreprise en Belgique, Atilla comprend qu'on lui offre plutôt d'essayer d'appliquer dans son propre pays le système commercial de Koen : il en parle avec sa femme Bogi, qui l'assiste comme traductrice en anglais et pour les études de marché préliminaires que conseillent Kris et Johan.

Bogi et Atilla consultent des amis, mais se rendent vite compte qu'il faut enquêter de manière plus professionnelle. Tous deux passent alors un week-end entier à interviewer une foule de gens au grand marché de Novi. Selon l'enquête, le marché des installations de chauffage 'fait maison' s'avère prometteur. Ils comprennent qu'ils ont beaucoup à apprendre de Koen, Kris et Johan, et décident de passer les vacances en Belgique, même si pendant deux ans ils ont renoncé aux vacances pour construire leur maison. Mais l'attention et l'amour de leurs hôtes transforment le voyage en Belgique en bonnes vacances pour les enfants.



Atilla n'avait jamais pensé devenir entrepreneur. Il s'était par ailleurs endetté pour construire sa maison. Mais après un dialogue ouvert avec Bogi et sa famille, tout en explorant des opportunités de carrière, il décide de quitter son emploi en fin d'année. L'entreprise EasyKit ouvre ses portes en janvier 2015 : Atilla et Bogi sont aidés dans leur décision par le fait que Koen, Kris et Johan les soutiennent, non seulement par leur compétence, mais aussi en partageant les risques financiers, chacun selon ses moyens, avec les actionnaires serbes et aussi – affirment-ils – avec l'Actionnaire invisible, qui intervient du ciel. Qui sait quelles surprises celui-ci leur prépare !

Naissance, développement et consolidation, malgré la crise, de l'une des premières entreprises de l'Économie de Communion aux Philippines

Ancilla Spa, succès né dans un garage.

TERESA
GANZON

Tita Puangco, diplômée en économie aux États-Unis, et Renato, son mari, ont été parmi les premiers à répondre à l'invitation de Chiara Lubich à créer des entreprises animées du désir de vivre la communion au point de partager les bénéfices avec les pauvres. Tous deux avaient toujours eu à cœur la justice sociale, et comprenaient que le moment était venu de pouvoir vraiment faire quelque chose. Il leur fallait tenir compte de leurs trois petits enfants et du fait qu'ils disposaient de peu d'économies. Ils firent leurs calculs et, décidèrent, en se fiant plus aux aides "célestes" qu'aux "terrestres", que Tita quitterait son bon emploi de cadre en banque pour devenir conseillère en gestion d'entreprise et professeure d'université.

L'arrivée de trois importants contrats a été déterminante. Tita décida, tout en mettant généreusement au monde le quatrième enfant, d'installer dans son garage la société de conseil Ancilla Spa, 'servante' en italien, avec justement pour but de "donner un coup de main" pour améliorer la capacité de rendement des entreprises, en se basant sur les valeurs de l'unité, de l'excellence, du partage, du respect de la personne, de l'innovation et de l'intégrité. Trois ans plus tard, Ancilla avait déjà 40 clients, entreprises pour moitié internationales et pour moitié locales. Le garage n'était plus qu'un sympathique souvenir, puisque la société disposait d'un élégant bureau dans le centre de Manille et d'un autre à Giacarta, avec 22 collaborateurs.

En 1990, la crise économique explose en Asie. L'entreprise se fixe avant tout d'amortir l'impact des effets négatifs sur les familles de ses employés. Au lieu de s'étendre, elle augmente les salaires et réussit à rester en équilibre grâce à la fidélité de quelques-uns des plus importants clients.

Actuellement Ancilla compte 15 actionnaires et emploie 48 professionnels pour un portefeuille de presque mille clients, dont les plus grandes entreprises philippines et les internationales opérant dans le pays. Elle est consultante pour l'implantation à l'étranger de grandes productions de biens et services et travaille en contrat pour d'importantes organisations publiques et privées, dont l'Association philippine des pharmaciens et médecins.

Côté partage, Ancilla s'emploie à pourvoir nourriture, vêtements, logement et scolarisation pour les enfants de nombreuses familles pauvres, tandis qu'une part de ses bénéfices est destinée à la formation des jeunes à la "culture du don".

Le défi actuel est non seulement économique, mais aussi éthique. En chef d'entreprise Tita continue de suivre les enseignements de Jésus Christ : de pardonner soixante dix fois sept fois aux clients infidèles, de ne jamais parler mal des concurrents parfois incorrects, de se tenir informée des nouvelles technologies et formes de conseil au niveau mondial, tout en étant compétitive sur un marché toujours plus mondial grâce à des collaborations internationales.

Face à ces défis, avec à son actif vingt ans d'ÉdeC, Tita Puangco affirme : « Si nous continuons à mettre au centre la personne et les relations, Dieu nous fera comprendre de quelles innovations nous avons besoin pour continuer d'offrir un service de qualité dans notre secteur ».



tmganzon@gmail.com

De nombreux jeunes entrepreneurs et étudiants ont été soutenus financièrement grâce aux ressources des entreprises et aux aides privées.

Bénéfices mis en commun en 2013-2014



gianmaria.bidone@fastwebnet.it

La mise en commun des bénéfices des entreprises et des dons personnels, entraînés par l'Économie de Communione, a dépassé cette année encore un million trois cent mille euros, somme proche de celle de l'an dernier, malgré la crise qui met en difficulté les économies des pays qui sont plus que d'autres en mesure de mettre en commun des bénéfices.

Les familles aidées sont environ deux mille, chiffre pratiquement inchangé, tandis qu'à un peu diminué le financement d'activités productives, car dans de nombreux pays il est difficile d'élaborer des projets d'entreprises durables. Pour surmonter cette difficulté, quelques associations locales d'entrepreneurs et de soutiens de l'ÉdeC recevront à titre expérimental des aides financières pour construire, forts de leurs compétences professionnelles, de solides projets d'entreprises et donner ainsi du travail à des personnes démunies, charge à eux d'en assurer la réalisation et l'équilibre économique.

Du point de vue culturel, l'Institut Universitaire Sophia de Loppiano continuera d'être financé par l'Économie de Communione, qui le considère comme la pointe du diamant pour la formation de ceux qui dans l'avenir porteront partout, dans leurs pays respectifs, un type d'agir économique, politique et social inspiré par la "culture du don".

Côté jeunes, des écoles de formation se sont tenues l'an dernier au Mexique, en France et en Croatie, avec en tout environ 150 participants, jeunes entrepreneurs et étudiants, de plus de 60 pays ; ce fut pour la moitié d'entre eux le premier contact avec l'ÉdeC. Ces écoles ont fait prendre conscience aux formateurs de l'importance de ces rendez-vous pour la diffusion et la concrétisation de l'Économie de Communione.

L'an prochain une part plus grande des ressources ÉdeC destinées à la formation sera consacrée au financement des "Summer School", sous forme de "bourses d'études" pour des jeunes qui autrement n'auraient pas les moyens d'y participer.



Pays ou régions (noms italiens)	Montants mis en commun (€)		Aides aux personnes dans le besoin (€)					Aides pour la formation à la culture du don (€)			
	Bénéfices des entreprises	Contributions personnelles	(50 % des bénéfices des entreprises + contributions personnelles)					(50 % des bénéfices des entreprises)			
			Subsistance + santé	Logement	Scolarisation	Activité	TOTAL 888 303 €	Formations à l'EdeC	Structures de diffusion	Centres de formation	TOTAL 482 916 €
Afria Centrale			13.393	4.320	3.222		20.935	1.500		2.000	3.500
Afria Est			8.415	2.800	640		11.855	6.000			6.000
Afria Meridionale			990	360	360		1.710				
Afria Nord Ovest			1.620		400		2.020				
Afria Ovest	1.527			800	610		1.410	5.000			5.000
Argentina - Cile - Uruguay - Paraguay	103.614		38.242	19.371	19.447		77.061	5.000			5.000
Austria	8.057	9.349									
Belgio	270.000	8.951									
Brasile	62.676	2.213	129.627	21.750	41.544	34.101	227.023	8.000	8.100	10.000	26.100
Canada	22.747	14.29									
Centro America			30.660	2.727	4.461		37.848	7.000			7.000
Colombia - Venezuela	8.305		25.966	5.800	17.046		48.813	3.000			3.000
Corea	25.556	19.275	5.400	2.800	7.520		15.720				
Egitto			2.160	720	1.500		4.380				
Filippine	35.540		22.680	2.080	15.254	12.000	52.014	32.600		31.000	63.600
Francia	46.692	7.732									
Germania	2.500	20.205									
Giappone	605	5.762									
Giordania			1.710	800	480		2.990				
Gran Bretagna	730										
Hong Kong		10.190	1.350				1.350				
India			1.959	669	3.353		5.981				
Indonesia			2.700	960	1.920		5.580				
Irlanda	3.950	1.248									
Israele - Palestina			5.940	2.320	600		8.860				
Italia	138.431	141.227	6.120	13.320	5.128	9.650	34.218				
Libano			7.222	2.066	400		9.688				
Madagascar			293		1.340		1.633	1.000			1.000
Nigeria			765	320			1.085				
Oceania		2.093									
Olanda Paesi Nordici	7.764	4.066									
Paesi Baltici			1.341	1.200	80		2.621				
Pakistan	1.871							6.000			6.000
Perù-Ecuador-Bolivia											
Polonia	3.011		7.200	4.800	2.960		14.960				
Portogallo		5.601									
Repubblica Ceca			1.314	1.728	1.254		4.296	2.966			2.966
Rep. Dem. Congo			21.015	5.200	7.240		33.455	13.000			13.000
Russia			5.310	2.000	3.360		10.670	2.500			2.500
Slovacchia	1.165		6.277	881	1.028		8.185				
Slovenia		3.230						3.000			3.000
Spagna	19.204	16.357							7.500		7.500
Sud Est Europeo	1.599		52.965	22.968	47.380		123.313	15.600			15.600
Svizzera	56.819	44.275									
Thailandia	2.100	52	450		10.480		10.930	6.000			6.000
Turchia		1.000	153	384			537				
Ungheria		1.250									
USA	42.980	6.934	2.957		1.440		4.397				
Residuo Anni precedenti - Varie	98.390	94.375									
Istituto Universitario Sophia										200.000	200.000
Scuole e Congressi Internazionali								20.924			20.924
Notiziari e Sito Web									44.571		44.571
Amministrazione								3.340	11.481		14.821
Da assegnare							102.765				25.834
TOTAL	965.833	405.386	406.194	123.145	200.447	55.751	888.303	142.430	71.652	243.000	482.916

À travers le site edc-online.org, des entrepreneurs et des employés peuvent confirmer leur adhésion au Projet de l'ÉdeC et partager leurs talents pour le développement de nouvelles entreprises.

Les surprises du recensement

ALBERTO
FERRUCCI



alberto.ferrucci@edc-online.org

À travers www.edc-online.org il est désormais possible à chaque entrepreneur d'accéder au site qui lui permet d'adhérer et de confirmer sa propre adhésion à l'ÉdeC, en communiquant les informations concernant son secteur d'activités et la dimension de son entreprise. Le site permet de déclarer à la fois les bénéfices qu'on a l'intention de mettre à disposition de l'ÉdeC en faveur des pauvres et pour la formation, et tous les autres bénéfices utilisés autrement, ou auxquels on renonce dans l'esprit de la "culture du don". Dans une autre page l'entrepreneur et ses employés peuvent faire l'inventaire des ressources et des compétences qu'ils sont prêts à mettre en commun gratuitement pour faire naître et développer de nouvelles entreprises ÉdeC dans le monde.

À quelques mois du lancement du recensement, 136 entreprises sont entrées directement dans le site pour confirmer qu'elles sont membres du projet : 40 italiennes, 23 de la péninsule ibérique, 10 du Nord et 10 de l'Est de l'Europe ; 13 adhésions sont arrivées du Brésil, 12 d'Amérique hispanophone, 10 d'Afrique, 7 d'Amérique du Nord et d'Asie. 41 autres entreprises se sont enregistrées comme sympathisantes, dont la moitié d'Italie et 12 du Congo, pays où l'ÉdeC est en plus forte croissance.



Beaucoup d'entreprises ont déclaré les bénéfices mis en commun dans le cadre de l'ÉdeC, et aussi, pour quelques unes, les bénéfices utilisés autrement, selon la "culture du don", avec des montants parfois très supérieurs aux premiers, et qui cependant ne sont pas considérés comme fruits du projet.

La vraie surprise du recensement est le fait que les entrepreneurs et divers employés de plus de la moitié des entreprises, y compris des sympathisantes, ont aussi voulu détailler les talents professionnels qu'ils sont prêts à mettre

en commun gratuitement pour le développement de nouvelles entreprises.

Il s'agit de compétences de toutes sortes et de tout pays, en majorité de personnes de 30 à 50 ans, mais aussi de 60 à 70, avec même un jeune manager de 80 ans. 50% d'entre eux sont prêts à se rendre partout dans le monde, 20% à se déplacer dans leur propre pays, et 30% dans leur propre région.

Ce sont des personnes aux professions les plus diverses, cadres d'entreprises mais aussi experts en sonorisation, jardinage, agence de voyage, élevage de volailles, évaluation de créances, micro finance, travaux publics et hydrauliques, études de marché, culture de bananes, formation, méthodologie, traductions, production de films TV, dessin industriel, contrôle comptable, vente de cosmétiques, analyses cliniques, agriculture environnementale, travaux de galvanisation, cours de tricotage, irrigation et agriculture tropicale, production et dorure d'encadrements, etc.

Il nous revient maintenant de faire se rencontrer l'offre et la demande, mais avec autant de talents à disposition nous ne pouvons que nous sentir riches, de la richesse des fils du Père !

Maria Helena Faller élue présidente de l'association des entrepreneurs ÉdeC brésiliens

L'impulsion de la nouvelle direction de l'Anpecom

ADRIANA MENDES



adriamendes1009@gmail.com



À un interlocuteur qui mettait en discussion le rôle des pauvres dans l'ÉdeC, Maria Helena Faller a répondu : « Si les pauvres ne sont pas "connus" de façon si apparente, c'est parce qu'ils sont de vrais protagonistes de l'ÉdeC, et qu'ils ne forment pas une catégorie à part qui les identifierait comme tels ». Elle a aussi expliqué que « beaucoup de personnes qui dans le passé ont été aidées par l'ÉdeC sont aujourd'hui entrepreneurs ou employés d'entreprises ÉdeC, ou prennent part d'une manière ou d'une autre à la construction d'une culture de la réciprocité, en participant même activement aux décisions ». Et elle a conclu par son propre témoignage : « Je peux l'attester parce que moi-même j'ai fait partie quand j'étais jeune de cette catégorie de personnes aidées par l'ÉdeC, j'ai été diplômée, me suis mariée, et je suis maintenant présidente de l'Anpecom ». C'est le 20 septembre dernier que l'assemblée de l'Anpecom – Association Nationale Pour une Économie de Communion au Brésil – a élu les membres de sa direction, en choisissant Maria Helena Faller comme présidente.

Sont aussi membres de la nouvelle organisation Marcelo Cassa, entrepreneur et vice-président, et une importante et jeune représentation féminine : Zilma Queiroz, consultante, pour l'administration ; Rafaela Tortelli, experte en relations publiques, pour la communication ; Simona Tesini, avocate, pour les questions juridiques ; et Herica G. Salvador, comptable, pour les finances. Cette nouvelle direction est le fruit de deux années de rencontres et de travail pour une ouverture de la direction de l'association à des personnes qui s'étaient rendues disponibles pour développer l'Économie de Communion.

Une fois ces personnes trouvées, un entretien s'est fait avec chacune en fonction de sa connaissance des statuts et du règlement intérieur de l'association, dernier travail de la précédente direction. Le "oui" de chacun a exprimé le sentiment de tous les protagonistes du projet ÉdeC au Brésil.

L'assemblée a voté, entre autres propositions, la création du conseil des entrepreneurs pour « réveiller et promouvoir le dialogue et le lien permanent entre les entrepreneurs ÉdeC, sympathisants et associés, à travers un espace de communion et de construction de l'association ouvert à tous ».

Dans son intervention après l'élection, la présidente Faller a exprimé l'esprit du nouveau bureau : « Nous respectons profondément ce qui a été réalisé et n'allons donc pas œuvrer en discontinuité avec le passé de l'association. La phase actuelle n'est pas une refondation, mais un temps de maturation, que nous nous efforcerons de vivre en communion tous ensemble ». Elle a ajouté que « c'est avec grande joie que j'ai accepté cette nouvelle fonction parce que je suis sûre que ce sera une gestion participative entre nous : nous allons ensemble faire avancer les choses ».



L'Italie est devenue la plus grande maison de jeu d'Europe.
Les machines à sous ont envahi les bars.
150 associations ont donné vie à une mobilisation par la base.

Opération contre le 'hasard' : Slotmob

VITTORIO
PELLIGRA



pelligra@unica.it

La culture du 'hasard', l'espoir vainement fondé sur la déesse fortune et l'industrie multimilliardaire ont profondément modifié nos quartiers et nos villes, faisant en quelques années de l'Italie la plus grande salle de jeu à ciel ouvert d'Europe, la troisième au monde quant aux sommes d'argent ainsi envolées.

Ces « voleurs d'espoir », comme les a appelés récemment le pape François, font en Italie un chiffre d'affaires annuel d'environ 90 milliards d'euros, qui, avec la part non déclarée, arrivent facilement à 100 milliards. Pour nous rendre compte des proportions du phénomène, pensons que la dernière manœuvre de stabilité du gouvernement arrive "à peine" à 36 milliards. L'Italie compte 600 000 machines à sous, les États-Unis 800 000. Le problème est que nous sommes 60 millions en Italie, tandis que les USA comptent 360 millions d'habitants. Combien de temps de jeu faut-il pour atteindre ce chiffre d'affaires ? À peu près un demi milliard d'heures, environ 70 millions de journées de travail, l'équivalent d'un tiers du coût de toutes les vacances des italiens.



BOX Wecoop

Wecoop est un jeu de table qui est né en Sardaigne d'une collaboration avec l'université de Cagliari, à travers le spin-off SmartLab, avec le consortium Solidarité, la Confédération Coopérative Sarde et un groupe de jeunes économistes, mathématiciens, pédagogues et designers qui l'ont conçu et réalisé. Le jeu est un simulateur d'entreprise incorporant une vision économique nouvelle, civile et de communion. L'objectif, en effet, n'est pas de gagner plus que les autres, mais "avec" et "pour" les autres. Par ses choix l'entrepreneur devra non seulement contribuer au développement de son activité économique, mais aussi à celui de son

environnement. Des décisions sont à prendre, à chaque phase du jeu, face à des opportunités, des dilemmes, des imprévus ; il faut se créer une bonne image, investir, payer les taxes, s'allier aux concurrents, construire des réseaux, et, s'il y aura certes un vainqueur, tous auront contribué au développement du propre environnement.

Wecoop est un jeu, mais aussi un instrument pour diffuser de manière agréable et divertissante une nouvelle culture économique, qui s'inspire des principes de l'économie civile et des expériences concrètes des entreprises coopératives.

Wecoop est l'allégorie d'une économie différente, responsable et civile, où le marché soit un lieu de croissance non seulement économique, mais aussi humaine.

Pour info : www.wecoop.it



L'Italie est ainsi devenue un terrain de chasse fertile pour des multinationales sans scrupules. Pour quoi ? Pour de l'argent naturellement. Taxer, ne serait-ce qu'un peu, les jeux de hasard, représente pour les gouvernements un flux constant d'entrées sûres. Qu'importe si c'est sur le dos des familles, sur la vie des plus fragiles et vulnérables, si les coûts sociaux qui en dérivent sont supérieurs aux entrées qu'ils en tirent. Il faut donc que les citoyens interviennent, se mobilisent et se décident à prendre soin de leurs villes et à s'occuper de ceux qui ont cédé à cette culture du hasard. L'Économie de Communione génère et promeut une vision des relations économiques où le marché est lieu de développement, d'aide mutuelle et de civilisation, à l'opposé de la culture du hasard. C'est pour cela qu'est né Slotmob, campagne de mobilisation de la base.

Avec Luigino Bruni et Leonardo Becchetti nous réfléchissons depuis quelque temps sur l'économie civile et de communion, les vertus et l'engagement des consommateurs, le rôle social du marché... À un moment donné nous nous sommes demandé ce que la "voix du portefeuille" pouvait apporter au combat contre la culture du hasard. D'où l'idée de se mobiliser à 100 ou 200 dans quelques villes pour un apéritif ou une collation en groupe dans un même bar, qui, naturellement, aurait par choix éthique renoncé aux recettes du hasard. Tout cela pour sensibiliser les citoyens et surtout pour récompenser le ténancier pour ses choix à contre courant.

Quand l'idée est née en juin 2013, nous prévoyions trois Slotmob : à Cagliari, Milan et Rome. À ce jour, 73 se sont réalisés, dans toute l'Italie, mettant en réseau au niveau national plus de 150 regroupements, qui localement en impliquent beaucoup d'autres.

La campagne Slotmob est une réalité polycentrique. Certains ont exercé, certes, une fonction de coordination, comme la revue Città Nuova ou les enfants de "Économie et Bonheur", mais fondamentalement les initiatives naissent à la base au niveau local : des associations et des réalités diverses se mettent ensemble, choisissent un bar et y organisent une fête, avec des temps d'approfondissement et des jeux. Un des symboles de la campagne a d'ailleurs été très vite le billard, jeu relationnel par excellence.

Slotmob a eu une forte résonance médiatique et contribué à modifier des choix politiques qui étaient favorables aux multinationales du hasard. Mais le plus important est qu'il a changé le regard de milliers et milliers de personnes qui vérifient, à leur entrée dans un bar, la présence ou l'absence des machines à sous, et agissent en conséquence. Un "effet collatéral" est la formation d'une infrastructure sociale, précieux réseau de relations entre divers regroupements dans des villes, qui se sont mis à travailler ensemble ; et ce réseau continuera après Slotmob, pour d'autres initiatives et mobilisations.

Le rôle élargi de l'Institut Universitaire Sophia de Loppiano (Florence)

Ensemble, penser autrement l'économie

BENEDETTO
GUI

benedetto.gui@uniopd.it

Beaucoup aspirent à une économie juste, honnête, accueillante, attentive aux exigences de chacun. Quelques-uns ont assez de détermination pour traduire, même seuls, cette aspiration en actes concrets.

J'ai été très frappé par le solide témoignage d'une jeune entrepreneure à un récent congrès à Manille (Philippines), surprise et heureuse de découvrir l'existence d'un réseau entier de personnes et d'entreprises porteur des valeurs que son père lui avait appris à vivre dans l'entreprise. Mais souvent on se sent seul et impuissant dans un monde qui emprunte une autre voie et cette aspiration à une "belle" économie reste en sommeil, inactive, frustrée et déçue. Elle peut pourtant se réveiller au contact d'autres personnes qui la vivent et la mettent ouvertement en pratique.

Cela vaut aussi pour les enseignants-chercheurs. Il n'est pas facile de cultiver en soi et d'enseigner une vision de l'économie qui fasse place aux dimensions plus nobles de l'être humain et à des formes de collaboration désintéressées.

Pour y parvenir il faut pratiquer des ouvertures – seul, ce n'est pas facile – à l'intérieur d'une vision dominante fortement consolidée, qui, en simplifiant un peu, décrit les acteurs économiques comme des individus distincts et autonomes, guidés par la seule boussole de l'intérêt matériel. Une vision qui fait oublier la richesse des motivations et des facultés des acteurs économiques réels, et donc les opportunités de création de bien commun qui s'ensuivent.



Plus que jamais cette vision de l'économie paraît aujourd'hui inadéquate, et beaucoup de chercheurs désirent une réflexion commune en vue d'élaborer les éléments constitutifs d'une vision alternative. Mais où et comment ? J'ai visité récemment la Providence University de Taiwan, et j'ai été frappé par le fait que plusieurs des collègues que j'y ai rencontrés, et qui avaient en d'autres occasions connu la proposition de l'Économie de Comunione, considèrent l'Institut Universitaire Sophia comme un lieu privilégié à cet égard.

L'institut Sophia peut vivre grâce à l'important soutien financier des entreprises qui adhèrent à l'ÉdeC. J'ai toujours pensé que Sophia fait réellement toute sa part pour mériter ce soutien, en offrant une formation au master en "culture de l'unité", solide fondement pour œuvrer dans la vie sociale et économique en bâtisseurs de rapports de coopération à tous niveaux, au sceau de la fraternité. D'autant plus qu'une partie importante des étudiants choisit la spécialisation en Économie et management, justement orientée à l'ÉdeC.

De plus – me suis-je dit – le parcours de doctorat prépare au monde de la recherche ou de l'enseignement universitaire, et plusieurs doctorants travaillent sur des thèmes d'économie et de gestion. Mais je me rends compte que Sophia est appelée à assumer un rôle ultérieur : proposer des rencontres – séminaires, congrès, sessions estivales – à ce cercle de chercheurs-enseignants du monde entier qui veulent puiser à l'élaboration conceptuelle d'une "économie de comunione" et en même temps y contribuer.

La diffusion de l'ÉdeC dans le continent africain a renforcé l'idée d'organiser au Kenya le prochain congrès international

À Nairobi, en se rappelant les pauvres

LUIGINO
BRUNI

« Rappelle-toi, Luigino, que c'est pour les pauvres que j'ai fait naître l'ÉdeC. Vous étudiez, c'est bien, mais rappelle-toi toujours les pauvres ».

Chiara Lubich m'a répété souvent ces paroles au cours des dix dernières années pendant lesquelles je l'ai assistée, avec la commission internationale, pour coordonner l'ÉdeC. Délivrer de la pauvreté subie (bien différente de la pauvreté choisie) continue d'être l'ultime but du projet, le sens de notre action. Tant qu'il y aura sur terre des personnes qui, faute de ressources, ne peuvent vivre une existence décente, aucun système économique et social ne peut se considérer juste, moins encore de communion.

Les pauvretés aimées et soulagées par l'ÉdeC en ces 23 ans de vie se sont diversifiées, amplifiées. Des favelas de San Paolo et du Brésil on est passé aux favelas de nombreuses villes, et puis on a compris, par l'action tenace d'entrepreneurs comme Paco Toro (Espagne), que pour réduire la pauvreté nous pouvions créer des emplois, et ensemble avec

l'ONG Action Monde Uni (AMU), nous avons commencé à soutenir le développement de micro activités de production dans divers pays du monde. Enfin nous avons constaté que la crise actuelle avait aussi rediffusé des pauvretés anciennes et nouvelles dans la riche Europe. Parmi elles, la plaie des jeux de hasard, qui ruine des centaines de milliers de familles, surtout les plus pauvres. D'où l'engagement de l'ÉdeC en Italie pour soutenir la campagne Slotmob, qui en un an s'est réalisée dans plus de 70 villes, et est en train de changer la mentalité de beaucoup.

Et puis ces dernières années l'ÉdeC se répand en particulier dans le continent africain, dont les entreprises, qui ont commencé cette année à verser des parts de bénéfices pour l'aide aux pauvres dans le monde, sont désormais 10, tandis que 12 autres se sont rapprochées du projet. Plusieurs bourses d'études ont été attribuées à des jeunes africains, dont quelques uns fréquentent assidument l'Institut Universitaire Sophia. Cette floraison de nouvelle vie nous a poussés à un acte de réciprocité :



organiser à Nairobi, au Kenya, notre prochain congrès international, quatre ans après celui du Brésil en 2011. Nous serons dans cette grande ville du 27 au 31 mai, après la première école panafricaine pour les jeunes qui se tiendra du 22 au 26.

L'Afrique – qui souffre aujourd'hui encore des rapports prédateurs que beaucoup de pays industrialisés ont instaurés et continuent d'avoir avec elle - en l'oubliant d'abord, puis en l'isolant pour éviter le péril de la contagion – est destinée à être la grande protagoniste de l'économie et de la société de demain.

Sa volonté de vivre, ses jeunes, ses cultures ancestrales, le disent avec force. L'ÉdeC veut aller en Afrique pour l'aimer, pour apprendre de sa culture de la vie, pour pratiquer la communion et la réciprocité. Et pour construire ensemble un nouveau modèle de développement et une nouvelle économie. Mais ensemble, en nous estimant mutuellement. Dans la fête des peuples.



NAIROBI
KENYA | MAY 27-31
2015



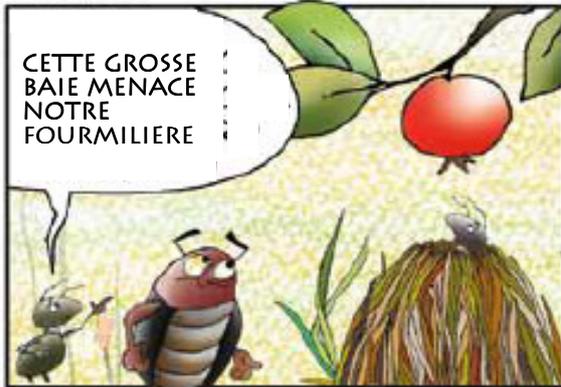
luigino.bruni@gmail.com



FORMY, FOR ME, FOR YOU

di Vittorio Sadini

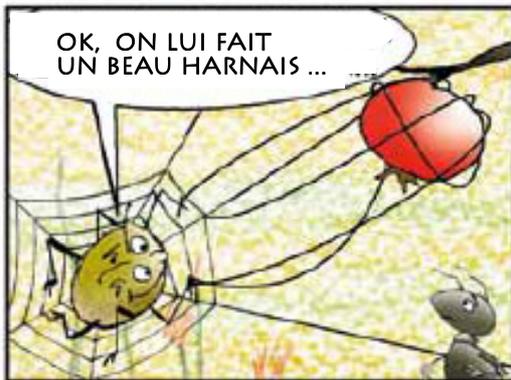
30



CETTE GROSSE BAIE MENACE NOTRE FOURMILIERE



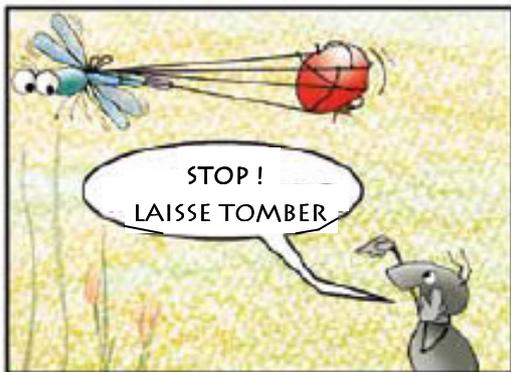
IL FAUT LA DEPLACER, MAIS D'ABORD ASSURER LA SECURITE



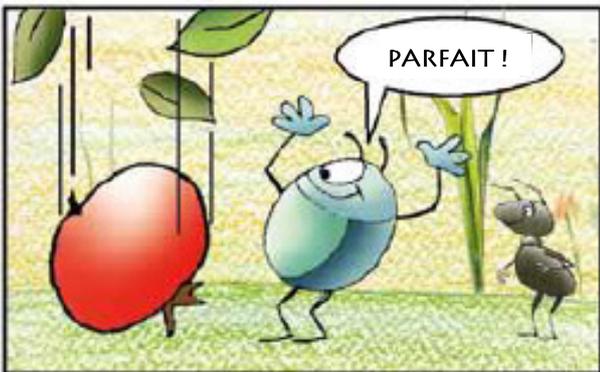
OK, ON LUI FAIT UN BEAU HARNAIS ...



... ET ON LA DEPLACE UN PEU



STOP!
LAISSE TOMBER



PARFAIT!



JE LA PORTE AUX CHENILLES QUI SONT TOUJOURS AFFAMEES



COMME ON TRAVAILLE BIEN DANS CE BOIS!